

Rouen

## Incendie de Lubrizol à Rouen. La difficile communication de crise

panorapresse



Le panache de fumée à proximité de la Seine, à Rouen. - Crédit: Stéphane Geufroi, Ouest-France.

Comment informer la population après une catastrophe industrielle ? L'exercice est toujours périlleux. L'analyse d'un sociologue, spécialiste des risques.

« Ne paniquons pas ! » "La formule est de Christophe Castaner, ce jeudi 26 septembre, [après sa visite sur le site Seveso de Lubrizol à Rouen](#). Pas forcément très facile à entendre pour les habitants de l'agglomération de Rouen qui vivent depuis le milieu de la nuit avec un immense panache de fumée dans le ciel.

« Dans ces situations, il y a toujours une dissonance entre la communication officielle et la perception par le grand public », décrit Frédéric Lemarchand. Ce sociologue dirige le pôle Risques de la Maison de la recherche en sciences humaines de l'université de Caen.

« Il y a toujours un paradoxe. Des mesures très fortes comme le confinement de certaines écoles sont décidées et, dans le même temps, l'on répète qu'il n'y a pas de risques, » s'étonne-t-il. « La mise en place de moyens de protection institue le danger dans l'esprit des gens. »

Pour le sociologue, « [l'inquiétude des habitants](#) va rapidement porter sur les conséquences à long terme, comme pour le plomb après l'incendie de Notre-Dame de Paris ».

### « Être capable d'accepter les risques de la société industrielle »

Avec ce nouvel incident se pose le problème de la proximité de centres urbains et d'usines potentiellement dangereuses. « Cette question avait été révélée en 2001 avec l'explosion d'AZF à Toulouse, » repère Frédéric Lemarchand. « On se rend compte alors du problème de l'excroissance des villes vers les zones industrielles. Il faudrait pouvoir travailler sur un nouvel aménagement du territoire. Mais nous en sommes bien loin. »

Plus globalement encore, le sociologue pose la question de choix de société. « Si on accepte la société industrielle, il faut être capable d'en accepter les conséquences. Quand on invente la voiture, on invente le crash. Quand on invente le nucléaire, on invente Tchernobyl. »

Jean-Christophe LALAY.